

Entre séduction et inspiration : l'homme, de Jean Laplanche, Paris, PUF, coll.« Quadrige », 1999, 338 pages.

Dominique Scarfone

Paternité et santé mentale

Volume 26, Number 1, printemps 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/014522ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/014522ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)

1708-3923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Scarfone, D. (2001). Review of [*Entre séduction et inspiration : l'homme*, de Jean Laplanche, Paris, PUF, coll.« Quadrige », 1999, 338 pages.] *Santé mentale au Québec*, 26(1), 297–300. <https://doi.org/10.7202/014522ar>



J'AI LU

***Entre séduction et inspiration : l'homme*, de Jean Laplanche, Paris, PUF, coll. «Quadrige», 1999, 338 pages.**

Pour un lecteur qui n'est pas familier avec l'œuvre de Jean Laplanche, un titre comme celui-ci peut sembler quelque peu vieillot, comme s'il s'agissait d'un manifeste pour quelque nouvel humanisme. De plus, en ouvrant le livre, ce lecteur croira s'être trompé de rayon, puisque le premier chapitre s'intitule «Séduction, persécution, révélation». Il ne s'agit pourtant pas de théologie, ni même d'humanisme, dans cette collection d'articles écrits entre 1992 et 1998, mais de la poursuite inlassable d'une recherche et d'une réflexion psychanalytiques prenant pour objet décisif une réalité bien humaine, spécifiquement humaine : *la réalité du message*.

Exposée de manière succincte, l'idée qui traverse ces articles est que, entre la réalité matérielle et la réalité psychologique, s'insère une troisième réalité, celle du message qui, venant d'un autre, nous affecte. Laplanche reprend ainsi, en lui donnant une explicitation et une direction assez hardies, la notion de *réalité psychique* que Freud avait mentionnée ici et là dans son œuvre, sans jamais en développer le thème. Pour Freud, la *réalité psychique* désignait le fait de l'inconscient et de ses effets sur le sujet, effets aussi réels que ceux de la réalité matérielle. Pour Laplanche, il fallait donner à cette réalité de l'inconscient un statut rigoureux, compte tenu de ce qui ne pouvait tenir plus longtemps dans la théorie freudienne d'origine. Celle-ci stipulait en effet que la réalité psychique (celle de l'inconscient en son «noyau» le plus dur) est transmise phylogénétiquement : ce sont essentiellement les fantasmes originaires, que Freud considérait innés, ce qui va à l'encontre de tout ce que la science biologique nous apprend sur la transmission génétique. Si on peut, en effet, observer la transmission de prédispositions, voire de dispositions et de traits de tempérament, on ne connaît aucun exemple de transmission génétique de *contenus* de la pensée, fussent-ils inconscients.

Mais la réflexion de Laplanche sur ce sujet n'est pas partie d'une préoccupation quant à la concordance entre psychanalyse et génétique biologique (bien qu'il y ait lieu de s'assurer qu'il n'y a pas contradiction

fondamentale). Laplanche est plutôt parti, il y a près de 40 ans, à la recherche des fondements de la psychanalyse, fondements qu'il considérait fragiles sous bien des aspects. (Pour une présentation générale de la pensée de Laplanche, voir D. Scarfone, *Jean Laplanche*, Paris, PUF, coll. «Psychanalystes d'aujourd'hui», 1997.) Des impasses théoriques auxquelles, selon lui, est parvenue la psychanalyse, il s'en est expliqué dans la première partie d'un livre majeur, intitulé justement *Nouveaux fondements pour la psychanalyse* (Paris, PUF, coll. «Quadrige», 1990), publié la première fois en 1987. Je ne peux que renvoyer le lecteur à cet ouvrage pour ce qui est des exemples, fort nombreux. Mais l'essentiel, selon Laplanche, tient au fait de l'abandon par Freud — en 1897 — d'une piste féconde, voire décisive, qui est celle de la séduction. Qu'on ne s'y trompe pas cependant : Laplanche ne reprend nullement l'argumentation d'un Jeffrey Masson (*Le réel escamoté*), qui, de l'avis de Laplanche — avis très largement partagé — n'avait rien compris à toute cette histoire. Pour Laplanche, contrairement à Masson, il y avait, oui, des problèmes dans la théorie que Freud a abandonnée. Sauf qu'en laissant tomber ce qu'il y avait d'erroné, Freud a aussi tourné le dos à la piste de recherche qui aurait assuré à la psychanalyse les fondements les plus solides qui soient. Laplanche ne prétend toutefois pas que le reste de l'œuvre de Freud est faussée par le fait même. Il considère plutôt Freud comme un alpiniste infatigable qui ne perd jamais de vue le sommet, objet de sa quête, bien qu'il s'aventure parfois sur des sentiers sans issue. Ainsi, le « tournant » théorique de 1920, comportant l'introduction de la « pulsion de mort » (voir le chapitre « La soi-disant pulsion de mort : une pulsion sexuelle »), apparaît à Laplanche comme un rééquilibrage inévitable de la théorie, aux mains d'un Freud conséquent avec sa pratique de l'inconscient, et ce malgré certains « fourvoiements » survenus entre temps. (Voir là-dessus J. Laplanche, *La sexualité humaine : biologisme et biologie*, Paris, Synthélabo, 1999, coll. « Déjà classique ! », déjà paru chez le même éditeur sous le titre *Le fourvoisement biologisant de la sexualité chez Freud*.)

Les treize chapitres du présent volume poursuivent, approfondissent et rendent plus explicites les positions de Laplanche à propos de divers aspects de la théorie psychanalytique. Ils remettent sur le métier plusieurs questions, en les considérant du point de vue de ce que Laplanche appelle la « situation anthropologique fondamentale », situation au sein de laquelle règne une dissymétrie essentielle entre l'adulte et l'*infans*. Dissymétrie dans les faits de communication, l'adulte étant doté d'un inconscient refoulé qui leste de ses effets, les « messages » émis par lui — consciemment, et surtout inconsciemment — et reçus du côté de l'enfant en tant que chargés d'énigmes. Ces

messages énigmatiques, « compromis » par l'inconscient de l'adulte, sont des messages inévitablement séducteurs, qui mettent au travail chez l'enfant des processus destinés à ne plus avoir de fin. Ces processus de *traduction* apparaîtront déterminants quant aux *formes* que prendront les faits relationnels, compte tenu que ces faits ne sont jamais de simples rapports d'adaptation mutuelle, mais comportent une *inadaptation* fondamentale. Ces messages, en effet, sont contaminés par la dimension sexuelle inconsciente émanant de l'adulte et avec laquelle l'enfant doit tenter de faire du sens, alors même qu'il ne dispose d'aucun code inné pour ce faire. Les formes en question, cela va de la forme persécutoire ou encore religieuse (chapitre I du volume) à la sublimation, en passant par l'inspiration poétique ou scientifique (chapitre XIII).

Le titre s'explique donc : la « situation anthropologique fondamentale » dont rend compte une théorie psychanalytique remise sur ses pieds place l'être humain entre le fait de la séduction et la possibilité de développer une position subjective, mais dans les deux cas il faut renoncer à une vision unilatérale, auto-centrée de l'humain. Dans le détournement le plus grossier comme dans l'expérience sublimatoire la plus inspirée, c'est toujours en réponse à un *autre*, à son message, que travaille le sujet humain qui s'en trouve ainsi décentré. Un *autre* bien empirique, sans « grand A » lacanien, mais comportant aussi « de l'autre », une « étrangeté » — selon le néologisme de Laplanche — inépuisable, un « à traduire » sans fin, y compris lorsque cet *autre* est devenu un *autre interne*, par quoi on peut spécifier l'inconscient refoulé en son sens le plus spécifique. Cette conception a plusieurs conséquences, dont traitent à tour de rôle les divers articles du volume. Conséquences quant au statut de l'inconscient, ce dont s'occupe le chapitre III, « Court traité de l'inconscient » : un inconscient non fondé sur le biologique inné, mais pas pour autant dissous dans le transindividuel ou le linguistique. Laplanche se porte en effet à la défense d'un *réalisme de l'inconscient*, situé, pourquoi pas, *dans la tête* (ou si l'on veut, dans le corps) de l'individu.

Conséquences aussi quant au cours temporel de la vie psychique, dont traitent les « Notes sur l'après-coup » (Chap. II) : le processus de traduction implique l'attribution de sens et donc d'une valeur traumatique possible aux marqueurs déposés dans un temps originaire, en attente de traduction. L'après-coup, concept identifié d'abord par Lacan au sein de l'appareil freudien, mais jamais développé par lui, est ici explicité plus qu'ailleurs, même s'il faudra attendre encore quelques années pour voir publié un volume tout entier que Laplanche a consacré à ce sujet au cours de son enseignement universitaire, mais qu'il n'a pas

encore pris le temps de mettre dans sa forme définitive. Conséquences également quant à la conception des pulsions (Chap. V : « Les forces en jeu dans le conflit psychique »), ainsi que sur la conduite de la cure psychanalytique (Chap. IX : « Buts du processus analytique » et IV, « La didactique : une psychanalyse “sur commande” »); sur les rapports entre psychanalyse et herméneutique (Chap. X et XII, « La psychanalyse comme anti-herméneutique », « Narrativité et herméneutique : quelques propositions ») ou sur ceux entre psychanalyse et anthropologie (Chap. XI : « La psychanalyse : mythes et théorie »), ou encore les problèmes d'éthique (Chap. VI : « Responsabilité et réponse ») et d'épistémologie (Chap. VII, « La psychanalyse dans la communauté scientifique ». Bref, tout un parcours des repères centraux de la psychanalyse, comme peu d'auteurs aujourd'hui sont en mesure de faire avec autant d'adresse.

À travers tous ces sujets, le fil conducteur de la théorie de la séduction ne se rompt jamais. Les travaux de Laplanche se caractérisent par la cohérence et reflètent bien le souci de rigueur et de clarté de leur auteur. Les problèmes sont pris de front, examinés au grand jour, disséqués sans complaisance. La profonde connaissance qu'a Laplanche des textes de Freud, la méthode rigoureuse qu'il emploie à en affronter les problèmes et les difficultés, le soin pris à fonder clairement l'épistémologie psychanalytique, les pistes de recherche ici ouvertes, tout cela souligne l'importance de ce volume qui a l'avantage de réunir des textes autrement dispersés dans plusieurs revues ou bien inédits. Faut-il conclure que nous avons là le fin mot sur la théorie psychanalytique ? Ce serait contraire à l'esprit de ce que poursuit Laplanche : même s'il défendra toujours ardemment son point de vue, il croit que les théories sont faites pour être critiquées, révisées à la lumière de nouveaux faits ou de nouvelles façons de penser. Laplanche emploie souvent l'expression « mise à l'épreuve » ou « remise au travail » (de la théorie freudienne, notamment). Il va donc de soi que, alors même que ce livre donne un exemple éclatant de la remise au travail de Freud, il nous invite aussi — et c'est là un mérite non négligeable des travaux de Laplanche en général — à mettre à notre tour les propositions de Laplanche lui-même à l'épreuve de la critique. Encore fallait-il que cet auteur de première importance nous donne l'exemple de l'esprit dans lequel il faut entreprendre une telle démarche et de la méthode rigoureuse qui nous sera nécessaire.

Dominique Scarfone